La Critique d'art entre diffusion et prospection

Ramon Tio Bellido

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1095>

DOI : 10.4000/critiquedart.1095

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « La Critique d'art entre diffusion et prospection », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1095>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

La Critique d'art entre diffusion et prospection

Ramon Tio Bellido

RÉFÉRENCE

La Critique d'art entre diffusion et prospection, Montréal : Musée d'art contemporain, 2007, (Colloque international Max et Iris Stern)

- 1 Les actes de ce colloque, qui s'est tenu au Musée d'art contemporain de Montréal les 27, 28 et 29 octobre 2006, sous l'égide de la Fondation Max et Iris Stern, et en association avec la revue *ETC*, a réuni une vingtaine de participants, tous de langue française, et donc venant principalement de France et du Canada.
- 2 Le sujet des débats, tel que le précisent d'emblée les avant-propos et l'introduction publiés dans l'ouvrage, revient davantage à s'interroger sur la réalité professionnelle du « critique d'art » que sur le corollaire évident que semble être la critique d'art, sa fonction, ses méthodes, ses enjeux, et, prioritairement l'acte d'écrire qui a été privilégié ici, sans toutefois ignorer d'autres modalités qui lui sont chaque jour plus habituelles, et parmi elles le commissariat d'expositions ou le dialogue internautique.
- 3 Dit d'une autre manière, et il est vrai que c'est là un enjeu primordial pour tous, il s'est agi d'essayer de s'interroger sur les probabilités supposées que resterait toujours l'apanage du critique, à l'heure d'avoir à « diffuser » tout en ne récusant pas la nécessité de « prospecter ». Ou plus avant, et pour ne pas se départir de telles responsabilités, est-il toujours possible d'émettre des actes de « jugement », d'« évaluation », ou bien ces interprétations et observations fondamentales qui ont prévalu a priori jusqu'à la fin des « avant gardes » sont-elles aujourd'hui supplées par d'autres systèmes fortement plus médiatiques, et, en premier lieu, par ce que Christine Bernier nomme la « culture de l'exposition » ?
- 4 Dans son assez long exposé -qui assez brillamment mériterait à lui seul la mention de « notice » analytique des contributions qui suivent- elle rend compte des six chapitres

abordés durant ces journées, qui ont été marquées par une prévisible dichotomie entre ceux qui revendiquent toujours une fonction permanente et évolutive de la critique, malgré ou à cause de sa capacité polymorphique et « transdisciplinaire » (Jean-Marc Poinot qui en appelle à la nécessaire hybridation des éléments et des systèmes dont doit rendre compte le critique, Christine Desrochers qui privilégie le « jeu kaléidoscopique du langage », Mona Hakim, bien que cette dernière n'entende pas faire l'économie du poids du « jugement » tel que Rainer Rochlitz a pu le poser), et ceux qui la verrait plutôt s'aligner sur la neutralité évaluative de la prépondérance du « promotionnel » (Isabelle Lelarge, et, jusqu'à un certain point, Paul Ardenne lorsqu'il prend acte d'un renversement hiérarchique selon lequel le commissariat d'exposition s'imposerait dorénavant sur l'acte ancestral d'écrire).

- 5 A ce niveau, la « diffusion » pourrait entrer en symbiose avec la « prospection », et les références que sont Clement Greenberg, Pierre Restany et plus récemment Nicolas Bourriaud, ne peuvent être ignorées pour le poids, au moins symbolique, qu'elles incarnent. C'est en tous cas ce que ne peut se permettre d'éviter de fustiger Tristan Trémeau lorsqu'il constate que sous des semblants d'autorité/permisivité participative c'est en réalité à « une déconstruction critique de l'idéologie » que nous assisterions ; quand Maïté Vissault -qui a livré ici un des textes les plus percutants à mon sens- explique comment ne pas se « débiner » bien qu'elle prenne acte qu'Hans Belting n'ait pu qu'enregistrer tristement que, « ne pouvant plus prendre position », nous serions dorénavant réduits à des « monologues et non à des dialogues », en nous encourageant, comme elle, à agir selon deux niveaux : la « critique du système, c'est-à-dire des dessous et des coulisses du monde de l'art », et, mais cela semble aller tellement de soi qu'il serait impensable de l'oublier, une critique en « lien -total- avec l'actualité » !!